

La danse s'offre l'univers des nouvelles technologies

CHORÉGRAPHIE

La quatrième édition du Monaco Dance Forum met au cœur de son programme les créations du couple inédit chorégraphe-ingénieur

L'attrait des nouvelles technologies embarque les chorégraphes dans de palpitantes aventures extraterritoriales. Danses conçues pour Internet, installations interactives... L'informatique devient un paramètre banal de création. Seul bémol dans cet engouement : le chorégraphe, à moins d'être un as de l'électronique, a besoin d'un complice technique de haut niveau pour utiliser des logiciels toujours plus sophistiqués. Ce nouveau couple chorégraphe-ingénieur est au cœur du Monaco Dance Forum, biennale axée sur les nouvelles technologies.

La quatrième édition de cette manifestation additionne les créations de ces binômes insolites qui offrent à l'art chorégraphique des définitions inédites. « Ces couples, apparus en 1995, se multi-

plient depuis 2002, mais ont été plus lents à se mettre en place que dans les arts plastiques, analyse Philippe Baudelot, responsable du département danse numérique du Monaco Dance Forum. La danse contemporaine a longtemps valorisé le corps dans un contexte global où l'on se méfiait de l'informatique. Parallèlement, les chorégraphes et les techniciens appartenaient à deux univers, celui de la culture et de l'éducation nationale, qui ne se croisaient pas. Aujourd'hui, les rencontres se font plus facilement. »

Cet échange de compétences se révèle encore fragile. Lorsqu'un danseur et un ingénieur (ce dernier opérant généralement dans les jeux vidéo ou la recherche) se croisent, deux façons de traduire le monde se cognent. Construire une pensée commune autour d'un projet chorégraphique n'est souvent pas une mince affaire.

Des danseurs bardés de capteurs

Pour son spectacle *22...*, conçu en collaboration avec des artistes digitaux, l'Américain Bill T. Jones évoque ainsi son expérience : « *Le dialogue n'est pas facile. Sur trois ans de travail, nous avons passé beaucoup de temps à communiquer aux techniciens les valeurs de la danse comme le flux du geste, sa musicalité... pendant qu'ils tentaient de faire reconnaître à*



« *Mini@tures* », micrométrages de danses conçues pour Internet par les chorégraphes Didier et Magali Mulleras : « Il a fallu écrire des mouvements en fonction de contraintes finalement très stimulantes... » CIE-MULLERAS

la machine le début et la fin d'un mouvement. Je ne sais pas si je suis prêt à consacrer autant d'années à un autre projet. » La question du temps est cruciale.

Le couple danseur-ingénieur a besoin d'une longue période pour s'approprier et adapter les outils. Certains chercheurs se plaignent parfois de délais de création trop courts, deux mois en moyenne en France, à peine suffisants pour découvrir les machines. Un an a été nécessaire pour que Nicole et Norbert Corsino et une kyrielle d'ingénieurs terminent leur installation vidéo

interactive *Seule avec loup*. Pour le spectacle *Connecting Souls*, interprété par des danseurs bardés de capteurs, Franck II Louise a débuté sa recherche avec des informaticiens il y a trois ans.

Les paramètres techniques peuvent néanmoins devenir des moteurs de création. Pour preuve, les travaux sur Internet des chorégraphes Didier et Magali Mulleras, épaulés par l'ingénieur Nicolas Grimal. Dès 1998, ils investissent la toile avec *Mini@tures*, série de micrométrages de danses pétillantes. « *Internet balbutiait en France et il a fallu écrire des*

mouvements en fonction de contraintes finalement très stimulantes... »

L'apparition de ces œuvres entraîne des changements tout au long de la chaîne de production chorégraphique. Durée de gestation, contenu visuel, travail du chorégraphe, tout mute. S'il répète encore avec des danseurs, il passe le plus clair de son temps devant des machines à reporter des données corporelles dans des univers virtuels.

Le public aussi se diversifie. Visiteurs d'expos, internautes, accèdent à la danse sans a priori : « *Elle ouvre de nouveaux circuits, sort du théâtre, se libère, insiste les Mulleras. Elle est gratuite en plus. C'est pour cette raison que nous travaillons sur le Net.* »

Ces créations en équipe font-elles œuvre commune ? Pour certains chorégraphes, la cosignature avec les informaticiens est inimaginable : « *Le résultat n'égale pas la somme des savoirs* », précisent les Corsino. D'autres, comme Carolyn Carlson et Electronic Shadow pour le spectacle *Double Vision*, ou les Mulleras et Nicolas Grimal, se déclarent coauteurs sans nier leur spécificité. Les deux alors font bien l'affaire. ■

ROSITA BOISSEAU

Monaco Dance Forum, Monaco, jusqu'au 17 décembre. Tél. : +377-97-70-65-20. De 5 € à 30 €.